

RH

1950

16 décembre

ln^{me} BOURGEOIS

ln. Sadoul
l^{me}. Meridora

CINEMATHEQUE FRANCAISE

COMMISSION DE LA RECHERCHE HISTORIQUE DU SAMEDI 16 DECEMBRE 1950

Assistaient à la séance : Mme. BOURGEOIS
Mme. MUSIDORA
M. Georges SADOUL.

-:-:-:-:-

M. SADOUL.- Quelle est la date de naissance de M. BOURGEOIS ?

Mme. BOURGEOIS.- Mon mari est né le 15 août 1874, et il est mort le 15 décembre 1944.

M. SADOUL.- M. BOURGEOIS était né à Genève ? De parents français. Il a commencé par être acteur à la Porte Saint Martin.

Mme. BOURGEOIS.- Il a été de la création de CYRANO DE BERGERAC. Vous allez voir tout de suite à quelle date, je vais vous montrer le livre qu'Edmond Rostand a dédié à mon mari à cette occasion. Voici la dédicace :

"A Bourgeois, sinistre Tire-Laine, poète emphatique, musicien
"fantasque, adroit et pittoresque Gascon, avec mes plus vifs remer-
"ciements."Edmond Rostand.

Créé à la Porte St. Martin, le 28 décembre 1897 .

Je vois d'ailleurs très souvent Maurice Rostand.

M. SADOUL.- M. BOURGEOIS avait par conséquent 23 ans à ce moment là.

Mme. BOURGEOIS.- Moi, je suis née à Amiens. Je suis depuis 4 générations originaire d'Amien. Mon Mari a fait ses études à Genève.

M. SADOUL.- Etait-il passé par le Conservatoire ?

Mme. BOURGEOIS.-Non.

M. SADOUL. - M. BOURGEOIS a créé aussi THERMIDOR et PLUS QUE REINE.

Mme. BOURGEOIS. - Il a joué PLUS QUE REINE dans toute la France, comme directeur de tournée. Il n'a commencé à écrire qu'assez tard.

Mme. MUSIDORA. - Il est devenu écrivain à la suite du métier de théâtre ?

Mme. BOURGEOIS. - Non, à la suite du cinéma. C'est surtout le cinéma qui l'a mis en valeur. PLUS QUE REINE, c'était de Bergerat.

M. SADOUL. - C'est en 1908 que M. BOURGEOIS est devenu directeur artistique de la LUX. C'est bien exact ? Quel était exactement son travail à la LUX ? Il avait des metteurs en scène qui travaillaient sous ses ordres à la LUX, vous souvenez-vous des noms ?

Mme. BOURGEOIS. - Je me souviens surtout de DURAND. Il est mort il n'y a pas très longtemps.

M. SADOUL. - DURAND a été par conséquent formé par Bourgeois ? Il a commencé avec lui. A quelle époque avez-vous épousé M. BOURGEOIS ?

Mme. BOURGEOIS. - En 1919.

M. SADOUL. - Il a été ensuite metteur en scène chez PATHE ? Avez-vous des souvenirs de cette époque là ?

Mme. MUSIDORA. - Mme. BOURGEOIS a eu une vie d'actrice très importante.

Mme. BOURGEOIS. - Je vais vous montrer des photographies. Je suis restée deux ans chez GAUMONT. Je jouais toujours les vierges. J'ai tourné longtemps avec FEUILLADE.

M. SADOUL. - Nous allons d'abord terminer avec M. BOURGEOIS et après on parlera de Mme. BOURGEOIS.

Titre d'un film de M. BOURGEOIS : UN DRAME SOUS NAPOLEON.

Mme. BOURGEOIS. Il en a fait des quantités. Les films n'avaient pas le métrage de maintenant. Je travaillais chez PATHE, c'est comme ça que j'ai connu mon mari.

M. SADOUL. - Il a commencé en 1911.

Mme. BOURGEOIS.- Oui, avec Berthe BOVY qui faisait beaucoup de cinéma avec lui à ce moment là. Je crois qu'un des premiers films à long métrage, c'est Berthe BOVY qui l'a fait avec mon mari.

M. SADOUL.- N'est-ce pas LA CONQUETE DU BONHEUR ?

Mme. BOURGEOIS.- Non. Ce n'est pas ce titre là.

M. SADOUL.- J'ai ici, comme film de 1911 un LADUDE qu'il aurait fait avec M. Georges FAGOT. Il y a aussi LA JACQUERIE, qui serait de Mai 1911 et puis, son grand film qui est aussi de mai 1911 et qui est conservé: LES VICTIMES DE L'ALCOOL ~~LE~~

Mme. MUSIDORA.- J'ai entre les ma ins une photographie magnifique. *Il y a une verge, un Christ sur une charrette et même un diable.*

Mme. BOURGEOIS.- C'est Boudin (?) qui fait le Christ et la maîtresse de Feuillade Renée CARL. Nous avons été au Louvre et on avait reconstitué le tableau du Louvre. *et moi de la robe de la verge.*

Mme. MUSIDORA.- Mme. BOURGEOIS est très belle sur cette photo. C'est vraiment une splendeur d'arriver à faire une reconstitution qui n'a pas l'air d'en être une. Pourriez-vous nous prêter cette photo et on la copiera ?

M. SADOUL.- Vous n'avez pas participé en tant qu'actrice, aux VICTIMES DE L'ALCOOL ni à LA JACQUERIE ? Non. Ensuite je vois : NICK VINTER contre NICK VINTER.

Mme. BOURGEOIS.- Je connaissais mon mari comme metteur en scène, mais c'était tout. J'ai tourné avec Prince, avec Machin.

J'avais été au théâtre avant d'aller chez GAUMONT. J'ai commencé à Belleville à 14 ans, et puis j'ai été deux ans au Châtelet. Mon nom était NADETTE DARSON. C'était Albert Darmont qui m'avait donné ce nom là. J'ai commencé chez GAUMONT en 1910. A ce moment là FEUILLADE tournait une PASSION. Un film avec le Christ, il tournait beaucoup de ces choses là, dans le genre des RAMEAUX, etc..

Mme. MUSIDORA.- C'était des films de combien de mètres ?

Mme. BOURGEOIS.- A ce moment là quand ça atteignait 5 ou 600 mètres c'était beaucoup.

M. SADOUL.- Vous, ne vous rappelez pas de l'année du film, ni son titre pour cette photographie ?

Mme. BOURGEOIS.- On avait réalisé un film d'après une chanson "Vous qui pleurez, venez à Lui car il pleure... Vous qui passez, venez à Lui car il demeure..." C'était au moment où FEUILLADE a essayé le film parlant. LES RAMEAUX, tout ça, nous l'avions fait en disques. GAUMONT avait aussi tenté quelque chose. Il y avait un grand tonneau qui s'en allait comme ça... quand on se rappelle ça maintenant, c'était très amusant.

J'ai été chez PATHE après avoir été chez GAUMONT. C'est à peu près en 1911, c'est-à-dire presque en même temps que M. BOURGEOIS que je suis entrée chez PATHE.

M. SADOUL.- Ici je vois 1911 et 1912. Je vais vous lire la liste : COEUR DE BOHEMIENNE et UNE AVENTURE DE VAN DICK. CADOUAL et LA RIVAL-LE DE RICHELIEU. LE DEMON DU JEU, LE ROMAN D'UNE PAUVRE FILLE.

Mme. BOURGEOIS.- C'est ça, le premier grand film de BOVY. Il avait bien 1.200 mètres.

M. SADOUL.- C'était en collaboration avec M. ~~CARBANI~~ ?

Garbagny.

Mme. BOURGEOIS.- Non, pas du tout. Il n'était pas auteur du scénario. J'affirme que non.

Mme. MUSIDORA.- ~~CARBANI~~ devait toucher une commission. C'est plutôt ça. *Il a été directeur des Folies Dramatiques en 1920*

Mme. BOURGEOIS.- J'ai assisté à l'exécution du scénario avec mon mari. C'est lui également qui l'a mis en scène avec BOVY qui jouait la jeune fille pauvre.

M. SADOUL.- C'était un film de trois ou quatre bobines, si je me souviens ?

Mme. BOURGEOIS.- C'était le premier film de long métrage.

Mme. MUSIDORA. - Avez-vous ici des manuscrits , des scénarios de votre mari ?

Mme. BOURGEOIS. - Chez PATHE, je me souviens aussi de de MORLON, qu'on appelait AMOUR A DISTANCE. Il vit toujours ?

Mme. MUSIDORA. - Mais oui. Il est encore bien. Il a sa femme qui est très gentille avec lui.

Mme. BOURGEOIS. - Déjà à cette époque là, on l'appelait "le vieux de MORLON." Je l'ai bien connu. Mon mari et lui se sont vus pendant des années.

M. SADOUL. - Vous n'avez pas joué dans LE ROMAN d'UNE PAUVRE FILLE ? Non. Je vois ici un film BONAPARTE ET CADOUËAL . Estce le même film ou s'agit il d'un autre ? - C'est le même film.

Comme dernier film chez PATHE: LA CONQUETE DU BONHEUR avec Jean Worms et Berthe BOVY. Sans doute a-t-il fait beaucoup d'autres films chez PATHE. Mais nous avons simplement ceux qui sont annoncés sous son nom.

Mme. BOURGEOIS. - On faisait un film par semaine, et il y avait 14 metteurs en scène. Ils commençaient à travailler le lundi et il fallait le présenter le samedi à Charles PATHE, dans la salle de projection.

M. SADOUL. - Vous rappelez-vous des noms des metteurs en scène de cette époque ?

Mme. BOURGEOIS. - Je me souviens de de MORLON, PRINCE, MONCA.

M. SADOUL. - Avec quels metteurs en scène avez-vous travaillé ?

Mme. BOURGEOIS. - Avec tous. C'était merveilleux, on n'arrêtait pas.

M. SADOUL. - M. BOURGEOIS écrivait-il chaque fois le scénario de ses films ?

Mme. BOURGEOIS. - Il avait une imagination folle. On le sent même dans ses romans : l'imagination.

M. SADOUL.- Il a commencé à écrire à partir du moment où il a fait du cinéma ?

Mme. BOURGEOIS.- Un beau jour il a écrit... et c'est ~~paru~~ paru dans le matin. Ça a plu... Je ne sais plus le titre. C'était un film qu'on a fait en plusieurs épisodes. Ce n'est pas PROTEA ni LA FILLE DE LA NUIT. De GASTINE a fait le roman.

M. SADOUL.- Sous quelle forme M. BOURGEOIS écrivait-il? faisait-il des découpages ? Je sais que le découpage n'est venu que vingt ans après, mais un film comme LES VICTIMES DE L'ALCOOL, c'est tellement bien découpé ?

Mme. BOURGEOIS.- Non. Il écrivait son idée, et il tournait là dessus.

M. SADOUL.- J'ai vu des photographies de films de M. BOURGEOIS, en particulier pour CADOU DAL, et j'ai remarqué qu'il est un des premiers, pour l'époque, à avoir fait des effets de lumière? Usait-il beaucoup de ces effets de lumière ?

Mme. BOURGEOIS.- Oui, beaucoup. Il y a un film qui s'appelle LE DIAMANT MERVEILLEUX, c'est lui qui avait donné toutes les directives aux électriciens. Il faisait des effets de lumière avec une toile à laver, une serpillère, par la transparence. C'était d'un très joli effet. Au moment où nous avions commis le crime...

Mme. MUSIDORA.- Vous rappelez-vous du nom de ses opérateurs ?

Mme. BOURGEOIS.- Non, malheureusement. Il est resté très longtemps avec le même. Il est mort et son frère qui était comédien est mort aussi. Mais le metteur en scène faisait tout à cette époque là.

M. SADOUL.- M. BOURGEOIS a travaillé aussi pour les films HARRY ? Un seul film : LA JUSTICIÈRE.

Mme. BOURGEOIS.- Il a surtout été à l'ECLAIR. Il y est entré en 1915 et y est resté jusqu'en 1921-22.

M. SADOUL.- Il serait donc resté chez PATHE jusqu'à la guerre ?

Mme. BOURGEOIS.- Jusqu'en 1913. Puis, il a fait une affaire à son compte à ce moment là. Ça a été une grosse bêtise .

Mme. MUSIDORA.- Je vois un studio, sur une photographie. Pouvez-vous nous dire lequel ?

Mme. BOURGEOIS.- C'est le studio ECLAIR à EPINAY.

M. SADOUL.- Il n'a tourné qu'un film pour HARRY. Ça s'appelait LA DETTE DE SANG ou LA JUSTICIÈRE. Avec Mlle. ^{Revoine} REVOINE (?) M. SCHEFFER, M. FORNI de la Comédie Française, qui avait créé le ~~rôle~~ rôle de LAFILLETTE dans CYRANO. Il y avait aussi M. DONNELLI et Mme. JOURDA.

Mme. BOURGEOIS.- Tout ça c'est un cimetière. Tout le monde est mort.

M. SADOUL. Nous arrivons au CHRISTOPHE COLOMB de BOURGEOIS. C'est de 1916-17.

Mme. BOURGEOIS.- Nous avons quitté JOURGEON, directeur d'Eclair, parce qu'on lui offrait cette chose en Espagne qui était très intéressante.

M. SADOUL.- Qui était le producteur?

Mme. BOURGEOIS.- Ils étaient deux. Il y avait un américain, et puis le directeur du Gymnase - celui qui a gardé tous les grands films de Guitry. Il était dans l'affaire, il fournissait les fonds.

M. SADOUL.- C'est un film qui a coûté très cher pour l'époque ? ^{1 million}

Mme. BOURGEOIS.- On avait fait construire les trois caravelles sur place. Elles étaient admirablement faites.

M. SADOUL.- Dans quelle ville d'ESPAGNE le film a-t-il été tourné?

Mme. BOURGEOIS. Surtout en Andalousie. Mais les caravelles ont été faites dans le port de BARCELONNE. Nous avons été à GRENADE, à SEVILLE. Mon mari a été sur les pas ^{de} mêmes de Christophe Colomb, ^{ou il} était tombé d'inanition. Il ^{avait} été recueilli, mourant de faim ~~avec son fils~~, et il a séjourné à ^{à la Rabida} ~~ARABITA~~ (?). ^{le prêtre du couvent} C'est lui qui l'a recommandé à la Reine d'Espagne, Isabelle, qui plus tard l'a fait partir. Et nous avons été nous-mêmes ^{à la Rabida} ~~à ARABITA~~. Mon mari a fait le film d'après un livre sur Christophe Colomb, qui donne toute l'histoire, toutes les explications. C'était admirablement documenté. C'était l'acteur Georges WAGUE qui jouait. Le film faisait 1500 mètres au moins.

M. SADOUL.- La réalisation du film a duré combien de temps ?

Mme. BOURGEOIS.- Nous sommes restés un an. Il a fallu faire les caravelles. C'est ce qui a tout retardé. Nous sommes restés un mois sans pouvoir tourner.

M. SADOUL.- Mais il y a eu une histoire, au moment de l'édition en France, est-ce qu'il n'y a pas quelqu'un qui a fait faillite ?

Mme. BOURGEOIS.- C'était l'américain, il avait fait faillite. Il avait mangé une partie de la grenouille pour une très jolie fille qu'il avait connue là-bas et c'est le directeur du Gymnase qui est venu nous chercher et qui a fourni les fonds. L'américain s'appelait Drosner.

Quand nous sommes partis pour tourner Christophe Colomb, mon mari savait bien qu'à la fin il fallait des caravelles, sans ça ce n'était plus Christophe Colomb. On les avait commandées à Barcelone, pensant qu'on les construirait pendant que nous tournions, en un mois, ou deux mois. Et Drosner a dépensé tout l'argent avec une poule, et le film a été bloqué. Mon mari a prévenu le directeur du Gymnase qui était un type pépatant, et qui avait de l'argent; il est venu nous chercher. Ça a surtout été cette construction. Quand nous sommes arrivés à Barcelone de nouveau, les caravelles n'étaient pas construites. Il y avait les trois, la PINTA, la LIÑA et la SANTA MARIA.

M. SADOUL.- Il y a eu un projet en 1912, d'un film CHRISTOPHE COLOMB qu'on devait tourner en Espagne. Etait-ce le même film ?

Mme. BOURGEOIS.- Je ne crois pas, ça n'a rien à voir.

M. SADOUL.- Y avait-il une grande figuration ?

Mme. BOURGEOIS.- Oui, il y a eu jusqu'à deux mille cinq cents figurants. Il y avait l'armée. On amenait les roulantes pour faire manger les soldats, c'était très rigolo. Les pauvres types, ce n'était pas drôle pour eux. Ils étaient menés à l'allemande. Des officiers très durs, qui ~~leur~~ leur rentraient dedans à grands coups de poings.

M. SADOUL.- Revenons un peu en arrière. M. BOURGEOIS avait été mobilisé en 1914 mais il avait été mis en ~~sur~~ ~~résis~~ ?

Mme. BOURGEOIS.- Il ne pouvait pas marcher, il a été réformé assez rapidement, et c'est à ce moment là qu'il est entré chez ECLAIR. Il avait été voir JOURGEON, directeur d' ECLAIR. C'est la femme de JOURGEON qui a maintenant la maison et son beau-fils MATHOT. Il avait été voir JOURGEON en soldat, je me rappelle. Il était rue Gaillon, a veu de VENLOO.

M. SADOUL.- Comme films ECLAIR, j'en ai certainement très peu. J'ai L'AVENTURIER, avec Feyder.

Mme. BOURGEOIS.- C'est mon mari qui a fait FEYDER, et FEYDER le disait très haut. Il a débuté avec mon mari. Quand on a présenté l'ATLANTIDE, je suis tombée dans les bras de FEYDER en lui disant : c'est merveilleux. Mon mari l'a félicité et FEYDER lui a dit " c'est à vous, Maître, que je dois ce succès". Mon mari a répondu : "l'élève a dépassé le maître". Il était acteur dans l'AVENTURIER. Il a voyagé avec nous pendant plusieurs mois. Il cherchait des cachets à ce moment là.

M. SADOUL.- C'était au début de la guerre, c'était une période difficile pour lui, il n'était pas encore marié avec Françoise ROSAY.

Mme. BOURGEOIS.- J'ai connu plusieurs maitresses de FEYDER, mais je n'ai jamais vu ROSAY. Elle était toujours dans l'ombre.

M. SADOUL.- Il y a aussi LE SERMENT DE DOLORES, LE DIAMANT MERVEILLEUX LE BAISER DE LA SIRENE. Et puis, il y a PROTEA II.

Mme. BOURGEOIS.- Nous en avons fait toute une série.

M. SADOUL.- Je vois aussi LA MAISON DU PASSEUR. Ça doit être un film de guerre. PROTEA il y en a eu au moins 4 ou 5 avec Josette ANDRIOT. Tous ces PROTEA ont été faits pendant la guerre par M. BOURGEOIS. LE CAPITAINE NOIR, en 1917. LE FILS DE LA NUIT en douze épisodes, avec TEDDY, chez ECLAIR. Avez-vous joué dans tous ces films?

Mme. BOURGEOIS.- Oui, un rôle très important : FLORA.

M. SADOUL.- En 1920, LES MYSTERES DU CIEL, avec Louis FOREST.

Mme. MUSIDORA.- Et avec un garçon qui est un savant : RUDAUX.
Il a maintenant la rubrique astronomie de l'Illustration.

Mme. BOURGEOIS.- Il y a eu une première extraordinaire. Il n'y avait que de grands savants.

M. SADOUL.- Dans le COURRIER CINEMATOGRAPHIQUE en Octobre 1919, il y a un article sur M. Gérard BOURGEOIS, donnant sa carrière.
LES MYSTERES DU CIEL, ce n'était pas une production ECLAIR.

Mme. BOURGEOIS.- Ça en faisait tout de même partie.

M. SADOUL.- Est-ce que BENOIT LEVY n'y était pas mêlé ?

Mme. BOURGEOIS.- Il y avait Louis Forest, qui faisait la moitié des fonds, et ECLAIR faisait l'autre.

M. SADOUL.- Nous arrivons à une chose très intéressante. Il a fait un FAUST qui est un film en relief d'après le procédé PAROLINI et qui a été présenté à MARIVAUX.

Mme. BOURGEOIS. Ne parlez-pas de ça. Ça a été très mauvais. C'était plutôt pénible.

M. SADOUL.- Mais ça a eu un certain succès. C'était un fond noir avec des personnages blancs.

Mme. BOURGEOIS.- S'il avait suivi son idée, il aurait fait quelque chose, mais il ne s'y attachait pas.

M. SADOUL.- C'était intéressant au point de vue expérimental.

Mme. BOURGEOIS.- Il cherchait le relief, mais il ne l'a jamais trouvé.

M. SADOUL.- En 1923, LA DETTE DU SANG. En 1924, un film ~~sur~~ avec PEARL WHITE, qui s'appelle "TERREUR". Avant, il y a eu en 1922, UN DRAME SOUS NAPOLEON avec Emile DRAIN. Est-ce que TERREUR de PEARL WHITE a été mis en scène par M. BOURGEOIS ?

Mme. BOURGEOIS.- Non, seulement le scénario. La mise en scène est de EDWARDS et JOSE.

M. SADOUL.- En 1925 : PLUS RAPIDE QUE LA MORT. Avec M. Harry PIEL comme collaborateur, et malheureusement, je m'arrête là.

Mme. BOURGEOIS.- Et ça c'est arrêté là. Il a écrit ses romans à partir de ce moment là. Parmi ses romans : LES MARCHES DU TRONE, son gros succès a été MAMZELLE BONAPARTE, ~~PIBOULETTE~~; on va le ré-éditer, je crois et MAMZELLE BONAPARTE aussi. Mon mari avait en le tort d'éditer pour 10 ans. C'était LE MATIN son éditeur.

M. SADOUL.- Et ensuite ~~XXXXXXXXXX~~ FAYARD.

C'était des romans faits pour LE MATIN. En tirait-on des films ?

Mme. BOURGEOIS.- Non. Seulement MAMZELLE BONAPARTE.

Il y a eu aussi LA FIANCEE D'HENRI V, en collaboration avec Pierre CHANLAINE. ~~Je ne le vois plus, car il a agit très mal.~~ MAMZELLE BONAPARTE était entièrement l'idée de mon mari. Mais il faut une habitude pour écrire dans un journal, en feuilleton. Et maintenant que mon mari est mort, c'est Pierre CHANLAINE ^{celle collaboration} qui prend toute la couverture ^{à sa charge de} à lui. On a présenté deux fois MAMZELLE BONAPARTE à la radio, et c'est une amie qui m'a télégraphié à 9 heures pour me dire qu'on passait MAMZELLE BONAPARTE. C'est passé deux fois, chaque fois une heure 10, on m'a donné 4.800 francs.

M. SADOUL.- Pourriez vous identifier quelques unes de ces photographies ?

L'ensemble de la troupe au moment de la guerre - Le Fils de la nuit - Le Capitaine Noir, - Le Diamant Merveilleux - photo de paysage pour Le Fils de La Nuit. - Chateau à machicoulis pour Un Drame sous Napoléon. - Une Boulonnaise en costume : Un drame sous Napoléon. - El Kantara, dans Le Fils de la Nuit. - Le Capitaine Noir. - Photo de Mme. Bourgeois à Cannes. - Un drame sous Napoléon, - Le Diamant Merveilleux. - Capitaine Noir.

Mme. BOURGEOIS.- J'en ai donné beaucoup à DELCROS qui a dû les apporter à la Cinémathèque .

-photo d'un film à épisodes : sans doute PROTEA. - Un Drame sous Napoléon. - Une Dette de Sang - Photo de travail de La Dette de Sang- Francine Mussey et Madame Bourgeois à Cannes -

M. SADOUL.- Pouvez-vous nous dire quelques souvenirs personnels sur la façon dont M. BOURGEOIS travaillait, comment il dirigeait ses acteurs, préparait ses films ?

Mme. BOURGEOIS.- Il faisait tout. Il disposait les meubles. On n'avait pas, comme maintenant, qu'à arriver pour trouver tout préparé.

M. SADOUL.- Improvisait-il largement ? Quand il était chez PATHE était-il en même temps producteur ? avait-il un crédit fixe pour ses films ~~et~~ qu'on lui achetait ensuite tant le mètre de négatif ?

Mme. Bourgeois.- C'était Charles PATHE qui le payait. Il avait tant par ~~semaine~~ ^{semaine} à l'époque, et puis il touchait par mètre de film quand il était fait. Mais mon mari a eu aussi pendant 4 ans une maison d'édition de films. en 1927,28,29,30 et 31.- la société M.B.FILMS.

Le ~~roman~~ ^{roman} s'appelait "VERS LES MARCHES DU TRONE " et non SUR LES MARCHES DU TRONE.

(Mme. MUSIDORA prend 27 photos, dont celle de Feuillade, représentant le Christ en croix, avec Mme. BOURGEOIS en Vierge.)

Mme. BOURGEOIS.- Il y a eu aussi une grande chose, c'était FAUVETTE.

M. SADOUL.- Ca a été tourné en 1918, je crois ?

Mme. BOURGEOIS. Ce sont les bombardement qui l'ont interrompu.

Un metteur en scène qui a tourné des années avec mon mari, c'était RUAUX.

Photos prises à Séville, photos de travail de Christophe Colomb/ photos de Fauvette. Photos de Joffe (?) et Madeleine Guitty. Nom de l'artiste qui a joué dans FAUVETTE : MERIS.

JOURGEON en est devenu amoureux. Il a divorcé et l'a épousée.

Mme. MUSIDORA.- Je vais vous demander les photos de travail de Christophe COLOMB pour les faire reproduire.

Mme. BOURGEOIS.- JASSET a fait un seul PROEA. Le premier PROEA c'est celui de 1913, et JASSET est mort au cours du film, et M. BOURGEOIS en a fait 4 ou 5. Tous les PROEA sont de BOURGEOIS.

M. SADOUL Pourriez-vous nous faire un petit portrait de M. BOURGEOIS
Etait-il blond ou brun ?

Mme. BOURGEOIS.- Il était chatain.

C'était l'homme le plus gentil de la terre, mais sur ses photos, il a toujours un aspect très sévère. Sévère aussi dans le travail. Il n'était pas gracieux du tout comme aspect. Il était très gai et avait beaucoup d'esprit. Mais ça n'empêchait pas qu'il avait un aspect sévère. C'était peut-être de l'autorité. Mais souvent, il y avait des artistes qui travaillaient avec lui depuis des années, et quand ils voulaient lui demander quelque chose, on me disait : Nadette, vas-y toi-même.

M. SADOUL.- Il avait lui-même renoncé à faire du théâtre et à être artiste depuis 1908 ? Etait-il très autoritaire dans le travail ?

Mme. BOURGEOIS.- Il gueulait. C'était les habitudes de l'époque. FEUILLADE aussi gueulait.

M. SADOUL.- Vous avez-vous même été dirigée par M. BOURGEOIS, comme actrice ? Comme directeur ~~XXXXXXXX~~ d'acteur, les prenait-il en main ? attachait-il beaucoup d'importance à la direction des artistes ?

Mme. BOURGEOIS. Oui, il vous conduisait comme des marionnettes.

Mme. MUSIDORA.- Faisait-il faire beaucoup de répétitions ?

Mme. BOURGEOIS.- Quand ça marchait, ça allait très vite. Quand ça ne marchait pas, on répétait pendant des heures. On s'arrêtait quand ça lui semblait au point.

M S A DOUL. - ~~Exact~~ ~~une~~ ~~id~~

M. SADOUL.- C'est une des choses qui m'a beaucoup frappé dans LES VICTIMES DE L'ALCOOL, c'est qu'il a très bien placé ses acteurs dans la profondeur de la scène. Beaucoup de mise en scène sont faites avec les acteurs sur le devant de la rampe. Il travaillait beaucoup avec le second plan. C'est ce que je trouve très remarquable dans LES VICTIMES DE L'ALCOOL. J'ai vu ça chez peu de metteurs en scène.

MME. MUSIDORA.- Ça tient à ses qualités de théâtre.

Mme. BOURGEOIS.- C'est exact, au théâtre il n'y a pas de premier plan. Il cherchait, par conséquent, quand il y avait une scène à plusieurs personnages, à placer ses acteurs les uns par rapport aux autres dans toutes les dimensions. Même si le rôle consistait pour la grande vedette d'être à l'arrière plan, il la mettait à l'arrière plan.

M. SADOUL.- Dans toute sa carrière il a eu un grand souci de ce procédé de mise en scène.

Mme. MUSIDORA.- Je crois qu'il a été un des premiers à faire sa mise en scène avec des personnages de dos, ce qui ne se faisait jamais au théâtre, sauf chez Antoine.

M. SADOUL.- Il n'avait pas travaillé lui-même avec Antoine ?

Mme. BOURGEOIS. Non.

M. SADOUL.- Est-ce que M. BOURGEOIS s'occupait du montage de ses films ?

Mme BOURGEOIS.- Oh oui, à l'Eclair c'est eux qui montaient leurs films.

M. SADOUL.- FEUILLADE le faisait-il aussi ?

Mme. MUSIDORA.- Non, c'était plutôt GUERIN, son opérateur, qui montait. Il ne voulait même jamais regarder le cadrage. ^{il disait Guerin} ~~C'était fait~~
~~au numéro. Alors que Bourgeois le regardait.~~

Mme. BOURGEOIS.- Mon mari s'occupait de tout, du scénario à la projection. C'est avec lui que j'ai appris à monter .

M. SADOUL.- Les VICTIMES DE L'ALCOOL, c'est supérieurement monté. C'est probablement à la LUX qu'il a appris.

Il y avait des méthodes de travail différentes.

Mme. MUSIDORA.-FEUILLADE faisait projeter le film, et faisait ses observations, mais il ne le faisait pas lui même. Il regardait .

Mme. BOURGEOIS. C'est beaucoup moins intéressant, pour le metteur en scène actuel. Mon mari surveillait le cadrage, absolument tout, même les teintures . Une photographie qui était médiocre on arrivait, par teintures et virages, à donner l'illusion que c'était joli. Il faut dire que tous les opérateurs n'étaient pas des photographes comme maintenant.

Mme. MUSIDORA.- Les opérateurs de cette époque apprenaient à travailler à la lumière du jour, ~~avant de~~ ^{il n'y avait pas pour} travailler ^{sur} cellule photo-électrique. ^{à cette époque.} ~~la~~

M. SADOUL.- Il réglait aussi les jeux de lumière. Avait-il une formation artistique ? Quelle était sa formation universitaire, ses études ?

Mme. BOURGEOIS.- Il était on peut le dire, très érudit. Il avait fait des études complètes , il n'avait pas de licence, mais ses 2 bachots et il avait surtout de grandes connaissances en histoire.

M. SADOUL.- Je vois que M. BOURGEOIS a deux genres dans lesquels il est spécialisé : les films réalistes dans le genre des VICTIMES DE L'ALCOOL. et les films historiques.

Mme. BOURGEOIS. Il ne commettait jamais d'erreurs dans ses films historiques, il n'a jamais reçu que des compliments.

M. SADOUL. Quels étaient ses peintres préférés ?

Mme BOURGEOIS. Il aimait surtout les peintres italiens de la Renaissance: RAPHAEL, MICHEL ANGE. Il peignait d'ailleurs un peu lui-même. Il me disait : " J'ai manqué ma vocation ". Il avait un goût très vif des couleurs.

M. SADOUL. C'est ce qui explique que les films de BOURGEOIS sont tellement importants. On voit qu'il a été écrivain, qu'il a été acteur, qu'il a eu un grand sens plastique.

Mme BOURGEOIS. Un jour, nous étions à St Cast, et on passait sur la Falaise devant une petite maison adorable qui appartenait à un curé. Un beau jour, il est parti et il est revenu avec un petit tableau que j'ai encore. Il m'a dit : " Tiens, la voilà ta maison, je te la donne "

M. SADOUL. que faisaient les parents de M. BOURGEOIS ? Ils étaient commerçants à Genève.

Avez-vous conservé quelques manuscrits de M. BOURGEOIS ?

Sur les anciens films, en dehors des photos, vous n'avez plus rien de particulier ? Il ne vous reste pas de film ?

Mme BOURGEOIS. J'ai des petits bouts, j'en ai gardé un petit bout de mon mari.

- les petites photos confiées par Mme BOURGEOIS sont de 1915

M. SADOUL. Mme MUSSIDORA, vous avez connu M. BOURGEOIS ?

Mme MUSSIDORA. Oui, ~~j'ai même~~ ^{je n'ai pas} tourné avec lui, mais Feuillade m'a prise. et m'a gardée.

M. SADOUL. Une dernière question. Est-ce que Jacques FEYDER, en dehors du travail d'acteur qu'il a fait avec M. BOURGEOIS lui a servi un peu d'assistant pour ses films ?

Mme BOURGEOIS. Non. Son premier film, il l'a fait lui-même. Il y avait des critiques de toute part quand il a fait " L'ATLANTIDE ", il en a fait quelque chose de très bien. C'était NAPIERKOWSKA et Jean d'ANGELO. *qui ont tourné de le roman de Pierre Benoit*

Pardon Carlos de P. Benoit
Mme ~~MUSKIDORA~~. J'ai ~~eu~~ tourné dans " ~~L'ATLANTIDE~~ ", mais je suis persuadée que je n'ai pas tourné de rôle à cause de ROSKI, ~~et ROSKI~~ qui était jalouse et a dû préférer NAPIERKOWSKA. Tout en disant dans un livre, que j'ai lu, qu'elle trouvait NAPIERKOWSKA trop grosse.

J'avais été vaguement présentée par F. Rosay, mais je n'étais pas libre à ce moment.